

Gironde mag



le magazine des Girondines
et des Girondins
hiver 2024
n° 142



le numéro

Bricolage
solidaire à la
maison
p.13

anti-crise

Services publics de proximité en danger !
#DefendonsNosTerritoires



Le numéro anti-crise

À la découverte...

la Maison des Acacias où il fait bon vivre ensemble

L'association PRISME valorise solidarité et citoyenneté

> page 24

ANDERNOS-LES-BAINS

À vos côtés - santé

Le centre de lutte anti-tuberculeuse

Dépistage et vigilance s'imposent

> page 30

BORDEAUX 3

Regards croisés

Des Gilets jaunes à la solidarité suractive

Changer le monde au quotidien

> page 16

NORD-MÉDOC

En Image

Les Epiceries Solidaires en Gironde

Mieux manger et se rencontrer

> page 18

NORD-GIRONDE



A votre service

Stella, la fibre sociale et familiale

Un parcours porté par le désir de construire

Page 8

NORD-GIRONDE

À vos côtés

Danse : coup de Pouce !

Un festival de danse pour toutes et tous

> page 28

BORDEAUX 5



À vos côtés

Mouvements et vie de quartier

On Bouge, à Mérignac dans la bonne humeur

> page 29

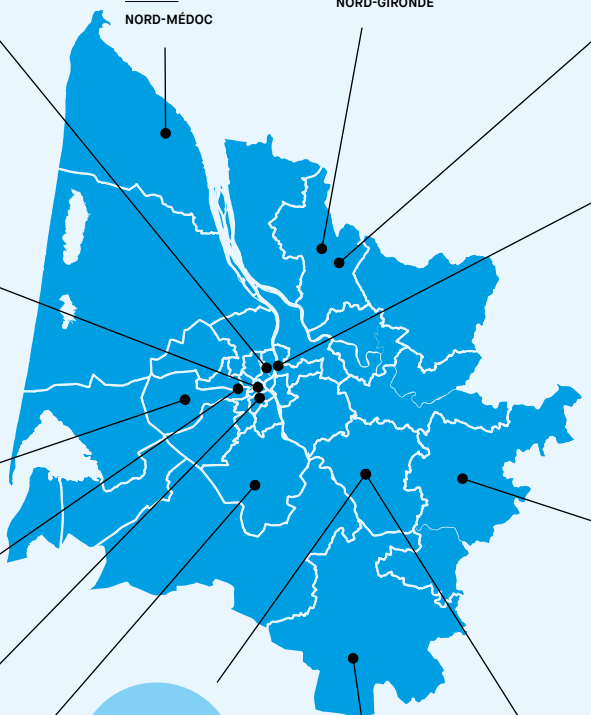
MÉRIGNAC 2

En bref

Villes en Gironde au Moyen-Âge

Page 6

BORDEAUX 4



Regards croisés

Au garage de l'émancipation

Quand on apprend à réparer sa voiture

> page 14

LORMONT

À table

Loulou, goût noisettes, saveur noix

Des rêves d'enfant à l'aventure

> page 22

RÉOLAIS ET BASTIDES



Regards croisés

Bricolage et lien social

Quand les Compagnons Bâtisseurs bricolent avec vous

> page 13

BORDEAUX 5

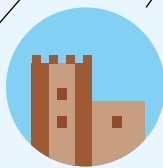
Regards croisés

Le droit au rebond

Du RSA à l'activité passion

> page 17

LA BRÈDE



En vadrouille

Saint-Macaire, la cité médiévale

Derrière des remparts, la belle histoire

> page 20

ENTRE-DEUX-MERS

Regards croisés

Une maison à tiroirs

L'un de ces lieux où il fait bon vivre et partager

> page 12

SUD-GIRONDE

Regards croisés

La Quincaille, recyclerie anti-gaspi

Bricolage, collecte et redistribution

> page 15

ENTRE-DEUX-MERS



À votre écoute

Crise financière et inflation

Le pouvoir d'agir

> page 3

En bref

L'Appel des Girondins

> page 6

En bref

Budget participatif, deuxième édition

> page 6

En bref

100% inclusive

> page 7

En bref

Démos 3, en avant la musique !

> page 7

En bref

2024 : La Gironde Inclusive, c'est nous

> page 7



Crise financière et inflation

Le pouvoir d'agir

Les conséquences de l'inflation affectent toujours chacune et chacun, à l'image des collectivités mais la résignation n'est pas la bonne réponse. En témoignent la rencontre qu'a proposée le président Jean-Luc Gleyze et la prise de parole de ses invités.



Jean-Luc GLEYZE,
président du Département :

Face aux difficultés, les citoyennes, les citoyens ont du mal à agir, à savoir vers qui se tourner, qui peut les aider. Cette situation nous incite à renforcer le rôle qui est le nôtre.



Marie-Christine GRÜNGOLD,
représentante du Mouvement
ATD Quart Monde au Haut Conseil
du travail social :

Il y a 36 ans, ATD Quart Monde avait rendu public un rapport baptisé « Grande pauvreté et précarité économique et sociale ». En mars dernier, le Conseil économique social et environnemental régional (CESER) a publié un nouveau rapport intitulé « Enrayer la fabrique de la pauvreté en Nouvelle Aquitaine ». Les conclusions sont, hélas, les mêmes : il faut faire de la lutte contre la pauvreté et l'exclusion une priorité nationale engageant le pays tout entier.



Sylvie MEUNIER, présidente
du Collectif handicap à Villenave
d'Ornon et du dispositif de répit
La Calmie :

Je suis pleinement d'accord. Il s'agit toujours, et je dirais plus que jamais, de rendre la dignité aux personnes en difficulté ou en situation de handicap. Nous avons le devoir de leur donner le pouvoir d'agir et surtout ne rien faire sans elles. À La Calmie, notre principe est de fédérer professionnels et parents concernés. Une maman d'enfant en situation de handicap, partie prenante dès l'origine de notre projet, a fini par créer une association de soutien aux familles. On sème des graines.



David FIMAT,
coordinateur
du collectif
Acclimat'action,
à Bordeaux :

Oui, la gêne doit changer de camp. Être pauvre ou en difficulté, ce n'est pas une honte. Cette reconnaissance de toutes et tous, c'est la condition pour que naisse une authentique participation citoyenne, il faut faire avec et pas seulement pour. C'est un vrai changement, un comportement horizontal et respectueux.

« Aller chercher les habitants et dépasser le sentiment de honte. »



Bernard LAURET,
président
de l'association
des Maires de
Gironde, président
de la communauté

de communes du Grand Saint-Émilionnais, maire de Saint-Émilion :

Dans cet état d'esprit d'aller vers nos concitoyennes et nos concitoyens, nous avons créé un bus service à l'échelle du Grand Saint-Émilionnais pour répondre aux problèmes de mobilité des habitants. Il faut aller les chercher, susciter leur intérêt et les réconcilier avec l'action publique. De plus, avec cette initiative solidaire, nous avons ouvert trois postes de travailleurs sociaux.

Jean-Luc GLEYZE : Je viens d'inaugurer le « Bus en + » qui s'inscrit justement dans cet objectif. Il circule dans les secteurs les plus isolés dans le Médoc mais aussi en Haute Gironde, en lien avec les communes et les différentes associations, apportant l'accès aux soins mais aussi aux droits avec des professionnels de notre institution. Je crois vraiment à la mise en réseau des acteurs locaux.



Corinne PESQUIER,
principale du collège
Gérard Philippe de
Pessac : Nous avons
mis en place des

permanences au collège pour les parents afin qu'ils puissent venir profiter des services de notre établissement qui leur sont ouverts comme, par exemple, pour se renseigner sur les bourses scolaires ou encore sur Pronote (logiciel de vie scolaire). Pourtant, ils ne viennent pas forcément. Il y a encore une certaine honte, une crainte d'avouer des failles, ils n'osent pas toujours se faire aider quand ils rencontrent des problèmes.

« Face à la défiance, retisser le lien social. »



Fred FENECH,
directeur
de l'Accordeur,
structure
culturelle et salle de

spectacles à Saint-Denis-de-Pile :

Tout à fait d'accord. Il faut s'engager sans relâche dans ce lien avec les habitantes, les habitants, même si ce n'est jamais évident. À l'Accordeur, nous travaillons en faveur de la mixité. À titre d'exemple, nous avons proposé un atelier musical pour les enfants des gens du voyage. Il a été ponctué par une sortie avec les familles à la dune du Pilat.

Un bémol et il est éloquent : au moment du déjeuner, les parents et les enfants ne se sont pas installés à côté de nous...

David FIMAT : Nous avons pu noter cette même défiance quand nous avons lancé le projet de sécurité sociale alimentaire. De l'aide stricte via des colis, nous passons à l'implication de toutes et tous autour d'un projet essentiel pour que bien manger soit un droit partagé. Il y a des freins à lever, quelquefois la barrière de la langue, la peur de parler de sa situation de précarité. De la colère et la frustration, il faut trouver un tremplin pour passer à la construction collective.

Jean-Luc GLEYZE : Permettez-moi d'oser cette question : est-ce plus difficile d'être pauvre en milieu rural ou en ville, selon vous ?

Bernard LAURET : L'entraide est dans l'ADN du monde rural même si cette solidarité doit être encouragée et renforcée. Là où on se connaît mieux, on peut repérer les problèmes.

Marie-Christine GRÜNGOLD : En milieu urbain, les structures d'aide sont nombreuses, complémentaires mais il règne un vrai sentiment d'isolement. La méconnaissance et la gêne peuvent conduire à des situations très difficiles. Pour autant, en milieu rural, la question de la mobilité reste un frein pour les personnes en précarité.

Jean-Luc GLEYZE : Je partage ce sentiment. C'est aussi une question de temporalité. Il faut répondre à l'urgence et, tout à la fois, travailler sur le temps long nécessaire pour construire. J'imagine possible de mettre à la disposition des Girondines et des Girondins une cartographie de toutes les structures qui peuvent leur venir en aide pour véritablement les faire connaître.

Fred FENECH : Oui, il faut aller au-delà de ces réunions où ce sont les mêmes personnes qui viennent. La notion de réseau est à développer pour s'adresser à un plus large public.

Sylvie MEUNIER : La question qui est posée, c'est celle du lien social qu'il faut retisser.

Bernard LAURET : Résoudre ce problème passe aussi par le retour de vrais lieux de vie dans nos communes qui ont disparu. Il faut se retrouver pour mieux se comprendre.

Corinne PESQUIER : Oui, il faut se réapproprier la vie de la cité. Au collège, les parents doivent s'impliquer dans la vie de l'établissement au-delà du seul conseil de classe de leurs enfants. C'est le moyen d'être plus transparents de part et d'autre.

« Reconnaître chacun et chacune dans sa pleine dignité. »

Jean-Luc GLEYZE : une fois posés ces constats, y a-t-il pour vous une lueur d'optimisme ?

David FIMAT : Oui, le travail sur la sécurité sociale alimentaire en est la preuve, il ramène les citoyens vers un projet qui les concerne. D'un sujet qui apparaît abstrait voire obscur, on fait plonger celles et ceux qui participent, dans le concret.

Bernard LAURET : Malgré la crise, l'aide à la personne et à sa reconstruction doit rester une priorité. À l'échelle de la commune, pilier de la République, aux grands projets, nous devons favoriser le lien social.

Corinne PESQUIER : Il y a urgence à sortir de l'isolement et des représentations toutes faites. Il faut agir collectivement, y compris entre nos institutions et associations.



Sylvie MEUNIER : L'enjeu, c'est bien la reconnaissance individuelle et collective.

Marie-Christine GRÜNGOLD : Oui, c'est bien la reconnaissance des personnes accompagnées dans leur pleine dignité qu'il nous faut mettre en avant.

Fred FENECH : Nous sommes appelés, voire sommés à une maturité de l'action collective.

Jean-Luc GLEYZE : Il faut effectivement fédérer, tisser des liens plus étroits entre nous afin que les citoyennes, les citoyens accordent une nouvelle crédibilité à l'action publique.



Villes en Gironde au Moyen Âge

Les Archives départementales de la Gironde, 72 cours Balguerie-Stutzenberg, à Bordeaux, présentent jusqu'au 7 avril, une exposition qui permet de découvrir la Gironde à l'époque fascinante du Moyen Âge. Entre le XI^e et le XIV^e siècle, alors que



seules préexistaient deux cités antiques, Bordeaux et Bazas, le territoire connaît un essor urbain remarquable et de nombreuses agglomérations voient le jour. Vous pourrez apprécier des documents d'archives emblématiques et rares, rassemblés pour la première fois dans un même parcours scénographique. Au total, 86 documents médiévaux sont exposés, transcrits et traduits pour être accessibles à tous. S'ajoutent une trentaine d'objets d'époque médiévale prêtés par le Musée d'Aquitaine. Un moment d'exception vous est promis pour retrouver aussi l'image de ces cités médiévales au cœur de nos villes actuelles. À ne pas manquer.

archives.gironde.fr

L'Appel des Girondins

Le samedi 2 décembre dernier, 450 Girondines et Girondins, maires, conseillers régionaux, départementaux, métropolitains et municipaux mais aussi représentants des associations ont répondu à l'appel de Jean-Luc Gleyze, président du Département. Dans le hall de l'Immeuble Gironde, à Bordeaux, ils ont officiellement lancé ensemble « L'Appel des Girondins ». Cet acte fort a été initié pour interpeller le président de la République sur le devenir



de la décentralisation, celui de la République et sur les difficultés financières que rencontrent les collectivités comme le tissu associatif à l'heure d'un désengagement patent de l'État. Un contrat pour faire entendre la voix des élus locaux et celle de leurs partenaires actifs sur le terrain dans cette France des villes et villages qui « aspire à tenir sa place, à être considérée, à jouer son rôle, à choisir son destin. » Et de déclarer encore Jean-Luc Gleyze : « L'intérêt général et le service public ne peuvent être mis à mal par la simple logique d'économies budgétaires. Car la démocratie n'est pas qu'un coût, et elle n'a surtout pas de prix. »

gironde.fr/defendonsnosterritoires

Budget participatif, deuxième édition

La deuxième édition du budget participatif de la Gironde s'annonce sous les meilleurs auspices. Pour ce nouvel opus, 293 idées ont été déposées sur jeparticipe.gironde.fr, marquant une hausse de 36 % par rapport



à la première édition de 2020. 25 % des projets ont été soumis par des jeunes de 11 à 25 ans. Les associations se sont très bien investies, représentant 46 % des idées adressées au Département. Depuis le 1^{er} janvier, les projets sont analysés par une commission mixte composée de citoyens, d'élus et d'agents de la collectivité départementale. Le public pourra voter à partir du 1^{er} février. En 2022, 52 projets ont été lauréats. La jeunesse étant la grande cause départementale 2023, la Département a souhaité fléchir au sein du budget dédié au budget participatif, soit 800 000 €, une partie conséquente, 100 000 €, réservée aux jeunes. N'hésitez pas à voter !

jeparticipe.gironde.fr

100% inclusive

Le colloque 100 % inclusif est accueilli, le 23 janvier, dans les Salons d'Honneur de l'Hôtel du Département. Culture, sport, tourisme, loisirs, le partage des pratiques, voilà les thématiques qui seront évoquées lors du rendez-vous proposé par l'institution départementale. Au-delà de la question de l'accès aux personnes en situation de



handicap à un lieu ou un service, l'accessibilité doit se comprendre comme de nombreuses opportunités de vivre ensemble. La nouvelle journée Gironde 100 % inclusive a donc pour point d'ancrage la valorisation des projets incarnant le partage des pratiques, qu'elles soient artistiques, sportives ou de loisirs. Au-delà de la convivialité favorisant l'échange, l'événement valorisera des expériences vécues mises en perspective grâce à l'approche de chercheurs de l'Université de Bordeaux.

gironde.fr/territoire-inclusif

Démos 3, en avant la musique !

Depuis 2016, le Département, aux côtés de l'Opéra de Bordeaux, s'est fortement engagé dans Démos. Le programme, aussi porté par la Métropole, les communes de Bordeaux, Gradignan, Floirac et Talence mais aussi Bouliac pour la première édition, vise à sensibiliser



des enfants de 7 à 12 ans à la pratique de la musique. 105 enfants ont participé aux deux premières éditions de Démos accompagnés de 27 musiciens pédagogues et 22 travailleurs sociaux. Neuf concerts ont été donnés en 7 ans. Une chorale d'enfants et de parents s'est même formée. Fort de ce succès, la troisième édition qui a été officiellement lancée ce mois de janvier, intègre quatre territoires ruraux : la Haute Gironde, le Réolais, le Créonnais et le territoire de Sainte-Foy-la-Grande. Quand la musique ouvre les esprits, développe la curiosité et permet aux enfants un épanouissement dans leur vie quotidienne.

gironde.fr/demos

2024 : la Gironde Inclusive, c'est nous.

Le Département a décidé d'ouvrir et de vivre une année 2024 sous le signe d'une Grande Cause Départementale dédiée au Handicap. Nous donnerons ainsi une vigueur renforcée à la « Gironde 100 % inclusive » que nous bâtissons depuis plus



de cinq ans, avec, en premier lieu, par les personnes en situation de handicap, très mobilisées, leurs familles, les acteurs et actrices de ce secteur crucial de la solidarité. La Gironde sera au rendez-vous pour que nous puissions être et agir ensemble pour une cause qui est l'affaire de toutes et tous. Défendre notre territoire, les champs d'action du Département, celui des communes, urbaines et rurales, retisser le tissu local et réinventer la décentralisation républicaine, c'est aussi vouloir donner du sens à une société inclusive ! Guidés par le respect et la reconnaissance de nos différences, notre richesse, je vous souhaite à toutes et à tous une heureuse année girondine !

Jean-Luc GLEYZE

Président du Département de la Gironde

À votre service



**Stella,
la fibre sociale
et familiale**

Stella Personne
s'est intéressée
aux autres depuis
sa tendre enfance.
Son parcours de
conseillère en économie
sociale et familiale
répondait à un désir
profond. Il inspire
sa manière de vivre
le service public dans
ses missions actuelles.

37

conseillères en économie sociale
et familiale en Gironde

9 000

familles soutenues chaque année

Conseillère en économie sociale et familiale

Le conseiller ou la conseillère en économie sociale et familiale (CESF) est un travailleur social ou une travailleuse sociale qualifié(e) dont le cœur de métier est fondé sur une expertise dans les domaines de la vie quotidienne : consommation, habitat, insertion sociale et professionnelle, alimentation liée à la santé.

Gironde Mag : Stella, d'où vous vient cette fibre, ce désir de vous mettre au service des autres ?

Stella Personne : Pour être tout à fait transparente, je n'aimais pas du tout l'école et après la troisième, il n'était pas question pour moi de rejoindre un lycée traditionnel. Née à Bayonne, j'ai atterri dans le Libournais puis en Haute-Gironde. C'est tout naturellement que j'ai opté pour un BEP Service à la personne à la Maison Familiale et Rurale de Blaye. Oui, j'avais envie de me rendre utile et j'ai d'abord pensé aux métiers de la petite enfance. J'étais en internat et je faisais des stages en crèches et en écoles maternelles. Et puis j'ai décidé de passer un bac pro où j'ai découvert le métier de conseillère en économie sociale et familiale. (CESF) J'ai enchaîné avec un BTS, dans la même spécialité.

G.M. : Vous auriez pu opter pour le métier d'assistante sociale ?

S.P. : Non. La différence entre ces deux métiers, c'est que celui de conseillère en économie sociale et familiale privilégie les actions collectives du quotidien. À l'époque, nous nous adressions moins aux personnes individuellement mais aux familles, aux groupes sur des questions de budget, de gestion de l'électricité, du gaz, bref de leur vie quotidienne commune et qui engagent chacun des membres de la communauté.

G.M. : Vous avez débuté dans la mission de CESF dès votre diplôme en poche ?

S.P. : Oui, au Centre communal d'action sociale de Libourne j'ai participé au projet de l'aire d'accueil des gens du voyage, à son volet social et éducatif, en relation avec l'Association des Amis des Voyageurs. C'était passionnant. Gestion des énergies, accompagnement de la scolarité des enfants, il y a eu plusieurs sujets. Je me souviens de l'atelier couture que nous avons monté et sept femmes s'y sont associées.

Elles ont voulu créer des housses de couettes mais une fois le travail terminé, quand elles ont présenté leurs couettes, elles étaient remplies de plumes, rien à voir avec les couettes traditionnelles. On apprend beaucoup à s'adapter.

G.M. : Quel a été la suite de votre parcours ?

S.P. : Je suis restée à Libourne et, après mon BTS, j'ai obtenu, suite à une troisième année d'études, mon diplôme d'État de CESF. Nous étions toujours trois et j'ai été associée aux questions sur le logement et sur l'accompagnement des bénéficiaires du Revenu minimum d'insertion (RMI). J'ai travaillé auprès des SDF sur leurs droits et les questions liées à leur santé. C'était difficile, seuls sept d'entre eux ont suivi le dispositif que nous avons mis en place pour eux jusqu'à bout. En 2008, j'ai rejoint le Centre intercommunal d'action sociale de Bourg-sur-Gironde.

G.M. : Stella, c'est ainsi que votre carrière a bifurqué avec un réel changement d'optique ?

S.P. : En quelque sorte car j'ai pris une disponibilité pour goûter à l'associatif au sein de l'Association de Soins à Domicile de Saint-Savin. Puis de retour à Blaye, j'ai travaillé à des missions de dispositif santé et de maintien à domicile. Depuis l'an passé, au Pôle Territorial des Solidarités de Haute-Gironde à Saint-André-de-Cubzac, je suis responsable territoriale autonomie. Il n'empêche, mes expériences de CESF restent très présentes. Aujourd'hui, j'encadre une équipe de CESF, assistantes en service social, infirmière et psychologue. Là aussi l'adaptation est de mise.

G.M. : Et une fois fermées les portes de votre bureau, arrivez-vous à oublier les familles rencontrées ?

S.P. : Pas vraiment mais avec mon mari, nous construisons notre maison de nos propres mains et c'est la deuxième. Une volonté de bâtir ensemble, là aussi.

Gironde des solidarités*

Structures associatives portées par des initiatives citoyennes, épiceries sociales et solidaires, points d'aides et de trouvailles, carrefours d'initiation au bricolage et à la débrouille, voici tous ces lieux incontournables qui peuvent faciliter votre quotidien et vous permettre aussi de vivre de belles rencontres.



BORDEAUX :

CDAFAL - Bordeaux Bastide
Au petit monde
 1, Rue Etobon Chenebier
 33 100 Bordeaux
 05 56 40 87 70

Le Pain de l'Amitié
 43 Rue Saint Nicolas
 33 000 Bordeaux
 05 57 95 66 21

Local' Attitude, du jardin à l'épicerie
 Epi'C'Tout
 Centre commercial Counord
 5 rue Etienne Huyard
 33 300 Bordeaux
 05 57 19 28 36

L'Épicerie (Capucins)
 6, Rue Jules Guesde
 33 000 Bordeaux
 05 40 12 12 55

GRAVES :
Ensemble - L'Escale Solidaire
 1, Place Aristide Briand
 33 140 Villenave-d'Ornon
 06 58 16 78 66

Le Relais Talençais
Résidence Château Raba
 Tour C - Apt 33
 25 Rue du 19 mars 1962
 33 400 Talence
 05 47 33 54 96

Comptoir d'Aliénor
 Site sur le campus de Talence
 Maison basque - Peixoto
 351 Cours de la Libération
 33 400 Talence
 06 99 17 27 63



Épi'Sol

8, Place Germaine Tillion
33 600 Pessac
05 56 51 48 57

Bègles Alternative Solidaire Le Cabas'Sol

4, Impasse Delphin LOCHE
33 130 Bègles
05 54 78 66 53

Épicerie Sociale Saint-Vincent-de-Paul

5, rue des Palmiers
33 600 Pessac
05 56 36 11 54

Épicerie Sociale

115 cours du Général de Gaulle
33 173 Gradignan
05 56 75 65 71

PORTES DU MÉDOC :

AFB - La Bous-Sol

17 Place du Président Franklin
Roosevelt
33 110 Le Bouscat
05 56 02 68 79

La Passerelle

2, Rue Georges Mandel
33 290 Blanquefort
05 56 35 45 00

L'Épicerie

Centre René POUJOL
Rue des Tulipes
33 320 Eysines
05 56 05 01 22

OASI'S

2, Rue Frédéric Delmestre
33 160 St-Médard-en-Jalles
05 56 17 66 31

Le Ptit plus

Entraide Taillanaise
5, Rue du 11 novembre
33 320 Le-Taillan-Médoc
05 56 95 89 07

Épicerie sociale et solidaire Relais des Solidarités

19, Avenue du Château d'eau
33 700 Mérignac
05 56 99 39 36

Épicerie Sociale Saint-Vincent-de-Paul

1, Allée des Ecureuils
33 290 Parempuyre
07 76 74 07 46

Épicerie Solidaire et coopérative

Association Technowest
Logement Jeunes
34 Avenue de la Marne
33 700 Mérignac
06 86 77 66 27

Épicerie Solidaire et Coopérative Association Technowest Logement Jeunes

62 Rue de Maurian
33 290 Blanquefort
06 86 77 66 27

HAUTS DE GARONNE :

CCAS Cenon

Maison des solidarités
11, rue du 8 mai 1945
33 150 Cenon
05 47 30 50 60

Le Comptoir

10, Avenue Desclaux
33 370 Artigues-Près-Bordeaux
05 56 74 02 23

Épicerie Sociale

180, Avenue Pasteur
33 270 Floirac
05 56 40 87 68

Association La Cabane à projets

32, Rue Amaury de Craon
33 670 Créon
05 57 34 42 52

Le P'tit marché

1, Place du Général de Gaulle
33 360 Camblanes-et-Meynac
05 57 97 16 96

Association Espoir Bordeaux Rive Droite La boutique

3, Rue Cantelaudette
33 310 Lormont
07 51 63 40 81

Épicerie Sociale et Solidaire Association Habitat Jeunes des Hauts de Garonne

Résidence Gélinoir
Avenue de la Libération
33 310 Lormont
07 68 15 60 85

BASSIN :

Épicerie Sociale

Rue du 14 juillet
33 260 La-Teste-de-Buch
05 57 73 10 76

Épicerie Le Panier de l'Eyre Maison Aquilino

Rue Va au champ
33 770 Salles
05 56 88 30 10

Le P'tit Magasin Maison des Solidarités

Rue des Haras
33 980 Audenge
05 57 70 08 73

Croix Rouge Française Unité locale Arcachon Littoral

38 Rue du Maréchal de Latre
de Tassigny
33 120 Arcachon
05 56 83 42 77

CCAS - Lège-Cap-Ferret

Impasse Chasseloup
33 950 Lège-Cap-Ferret
05 57 56 40 55

LIBOURNAIS :

Esprit de Solidarité

261, rue Pierre Brossolette
33 230 Coutras
06 32 54 79 84

Épicerie La Croute de pain

20, Boulevard Gratiolet
33 220 Sainte-Foy-la-Grande
06 85 84 38 34

Épicerie La P'tite Aide

13, Le Bourg
33 230 Les Peintures
06 68 77 57 56

Épicerie A.I.P.S (Association Inter-cantonale Prévention Solidarité)

31, Rue Jules Verne
33 350 Castillon-la-Bataille
05 57 40 26 22

Tendons la main

52, Rue Alphonse Daudet
33 660 St-Seurin-sur-l'Isle
05 24 24 55 18

MÉDOC :

ENVOLS

4, Rue Bien Aimé Coiffard
33 341 Lesparre-Médoc
05 56 41 80 61

Avec Elles - Au P'tit Panier

19, Rue du Docteur Destouesses
33 112 Saint-Laurent-Médoc
06 71 34 55 79

La Boussole

Épicerie itinérante sur
Castelnau-de-Médoc, Avensan,
Ste-Hélène
05 56 02 68 79

HAUTE-GIRONDE :

Centre Intercommunal d'Action Sociale Latitude Nord Gironde

49, Avenue du Général du Gaulle
33 920 Saint-Yzan-de-Soudiac
05 57 58 67 16

Épicerie solidaire

Les Épiciers de l'Estuaire
Centre intercommunal
d'action sociale
86 avenue de la République
33 820 Saint-Ciers-sur-Gironde
05 57 32 43 31



Recyclerie

Hop la Boucle à Bègles



Anti-gaspi

Bocal local
à Camblanes-et-Meynac



Bâtir,
bricoler

Association - Concordia
Nouvelle-Aquitaine
à Saint-Caprais-de-Bordeaux

Chapeau et bottes à Saint-Selve

Compagnons Bâisseurs
à Bordeaux

Comptoir de la Quincaillerie
à Langoiran

Hôpital des Jouets à Carbon-Blanc

Low Tech Lab à Bordeaux



Mieux
se nourrir

Association Solidarités Médoc
à Saint-Seurin-de-Cadourne

Boulangerie coopérative à Uzeste

Chaud patate à Marcenais

La Cuvée des écolos à Pessac

Graines de solidarité à Bordeaux

Jardins solidaires à Coutras

Les Râteleurs
à Sainte-Foy-la-Grande

Supercoop à Bordeaux



Rencontrer,
partager

Aide à l'Hébergement
intergénérationnel solidaire
à Pessac

Atelier des Coopératives
d'Habitants à Bordeaux

Le Biclou Sound System à Bègles,

Castillon en transition
à Castillon-la-Bataille

La Cloche Nouvelle-Aquitaine
à Bordeaux

Danser sous la pluie à Montussan

Foyer Fraternel à Bordeaux

La Grande Ourse à Libourne

Maison de Bieujac,
espace de vie sociale à Bieujac

SOS Canem-Felis à Bordeaux



Garages
solidaires

APREVA à Lormont

Le Garage moderne à Bordeaux



Couture

Espace Textile à Lormont

Une maison à tiroirs

La Maison de Bieujac fait partie de ces lieux où il fait bon vivre et partager. Et pourquoi pas s'y faire masser ou assister à un spectacle.

Quand un village du Sud-Gironde renoue avec les vertus du vivre ensemble.



Contribuer à redonner de la vie à la commune !

Ici, en Sud-Gironde, c'est à Bieujac qu'une Maison singulière cultive l'art du lien social. Au cœur du bourg, elle fut Cercle, Café des Sports avant de devenir restaurant puis de cesser toute activité en 2014. Pourtant l'association « Encore des Tiroirs Cachés », créée l'année suivante, va investir ce lieu redevenu cher au cœur des Bieujacaises et Bieujacais.

Si Emmanuelle Sous préside la structure associative, Hélène Rassis en est la seule salariée et veille à l'essor de la Maison de Bieujac. « Nous avons voulu contribuer à redonner de la vie à la commune, créer un lieu de rencontres où il est possible de proposer des activités de loisirs, des résidences d'artistes avec des spectacles ou tout simplement de vendre des produits locaux, de boire un café, » commente-t-elle. La bâtisse de 200 m² avait de sacrés atouts. Des travaux de mise aux normes pour personnes à mobilité réduite y ont été menés avec une participation à hauteur de 50 % du coût par le Département. Elle a tout pour séduire les habitants de la commune et au-delà.

Tout le monde a sa place

« Ici tout le monde a sa place, » insiste Hélène Rassis qui tient par-dessus tout à la réappropriation locale de la Maison. « J'ai tenu le café pendant 13 ans et je suis heureuse qu'il soit devenu un lieu de vie, aujourd'hui » explique Marie-Claire Laporte qui, à 80 ans passés, elle assure une présence régulière sur place.

Labellisée EVS (Espace de Vie Sociale), la Maison multiplie les temps forts : massages très prisés, yoga, cours de dessin et expositions, il se passe toujours quelque chose à Bieujac y compris des résidences d'artistes. Nicolas Édant, comédien, vient d'y préparer un nouveau spectacle : « Le lieu est si accueillant. J'ai à cœur de m'investir. C'est un pari gagnant pour moi comme pour le public. » Une maison à tiroirs multiples, assurément. À découvrir d'urgence !

gironde.fr/developpement-social

fb : lamaisondebieujac
06 87 11 33 71

Parole d' élu

« Le développement social, c'est une démarche positive et bien concrète. Comme c'est le cas à Bieujac, elle associe les citoyennes et les citoyens dans les projets. Le Développement social est donc au bénéfice du territoire et de ses habitants. »

Cédric PAIN,

président de la commission
du Développement social,
conseiller départemental
du canton de Gujan-
Mestras





La personne accompagnée chez elle a envie d'aller à l'extérieur.

Bricolage et lien social

Ramatoulaye et Alassane se sont lancés dans la réhabilitation de leur logement sur la rive droite de Bordeaux. Des animatrices techniques des Compagnons Bâisseurs Nouvelle Aquitaine les accompagnent. Plâtre, peinture et fraternité...

« J'ai essayé de refaire la peinture de la chambre seule mais ça n'allait pas, » lance dans un sourire Ramatoulaye. Elle se rend alors à La Bricole, lieu où les Compagnons mènent leurs missions de médiation à la Benauge. Son mari, Alassane, a mis la main à la pâte : « C'est plus facile quand on est guidé, » souligne-t-il. A la manoeuvre deux animatrices techniques, Amélie et Antonia. « Il y a six ans que je m'implique dans ces chantiers et ici, on est bien reçu. Ramatoulaye m'a donné la recette de plats sénégalais qu'elle nous prépare, » ponctue Antonia.

Alexis Trillard, responsable du pôle Habitat 33 des Compagnons Bâisseurs, explique : « L'association Compagnons Bâisseurs Aquitaine est née en 2005. Son action prend la forme d'un Bricobus qui propose des animations collectives, des ateliers bricolage, des dépannages pédagogiques et une outillthèque. Nos animateurs techniques participent aux chantiers d'autoréhabilitation chez les habitants. Nous ne sommes pas des artisans à bas prix. Nous intervenons auprès de familles repérées par les bailleurs ou par les acteurs sociaux et elles versent une participation symbolique. » 13 salariés composent l'équipe girondine. « Nous aurons mené 25 chantiers sur la Métropole, 30 en Gironde, cette année, dans une démarche de retour à la vie sociale et professionnelle. La personne accompagnée chez elle a envie d'aller à l'extérieur » ajoute-t-il.

Ateliers participatifs

Les Compagnons Bâisseurs, ce sont huit ateliers de bricolage par semaine rien que sur le territoire métropolitain où les animateurs initient des apprentis bricoleurs. 270 personnes sont concernées, chaque année. Ici, à la Benauge, devant La Bricole, il est courant qu'un barnum soit tendu et que le bricolage se fasse au grand air. « Certains sont fidèles et se donnent rendez-vous pour boire un café avec les équipes, » souligne Elodie Biscarrat qui a succédé à Alexis, prenant en charge une mission d'accompagnement des structures d'économie sociale et solidaire au moment où vous lisez ces lignes. Le Département a soutenu les actions de la structure à hauteur de 58 000 euros, dans le Médoc et sur la Métropole, ces trois dernières années.

gironde.fr/logement
compagnonsbâisseurs.eu/aquitaine
cbaquitaine@compagnonsbâisseurs.eu
05 56 01 30 70

Parole d' élu

« L'insertion par le logement ne saurait trouver de meilleur exemple que celui qui est développé par les Compagnons Bâisseurs. Il s'agit bien de donner tout son sens à l'autoréhabilitation qui passe par une ouverture aux autres, un partage généreux et une volonté d'apprentissage. »



Philippe QUERTINMONT,
Président de la Commission
Habitat, Conseiller
départemental du canton
de Lormont

Au garage de l'émancipation

L'Association pour la Réparation et l'Entretien des Véhicules Automobiles (APREVA) n'est pas un garage comme les autres. Il est possible d'y faire réparer sa voiture tout en mettant les mains dans le cambouis ou d'y louer une auto afin de gagner en autonomie.

Favoriser la mobilité pour que le retour à l'emploi devienne une réalité.



« Avant je bricolais des mobylettes et des scooters dans la rue. Là, j'ai été formé, j'ai un salaire et je fais ce que j'aime : de la mécanique, » commente Arnaud, 50 ans, qui fait partie des 6 à 10 mécaniciens intervenant régulièrement dans le garage de l'APREVA, à Lormont. Un encadrant technique aguerri, Stéphane Colozzi, veille à la bonne marche des réparations menées par ses équipiers longtemps éloignés de l'emploi. La structure associative est née en 2010 dans le Lot-et-Garonne, deux ans plus tard, elle fait son apparition en Gironde, faisant partie du réseau Agil'ess, œuvrant à l'échelle nationale à la professionnalisation des garages et loueurs solidaires.

Ici, à Lormont, on répare et on loue comme l'explique Thomas Pinet, directeur de ce garage pas comme les autres : « Nous partons du principe que la mobilité doit être favorisée pour que le retour à l'emploi devienne une réalité. Ainsi, nous louons des véhicules 2 euros par jour aux personnes en grande difficulté qui nous sont orientées par les services sociaux, comme les allocataires du RSA, par le Département. En outre, le Département peut accorder 500 euros pour aider ces allocataires à réparer leur propre voiture. »

Mobilité et juste équilibre

Et ça marche plutôt bien. En chiffres, l'APREVA loue en moyenne 60 véhicules par an, ce qui représente 13 000 journées de location et 288 personnes concernées. 252 réparations sont effectuées, chaque année, soit au total non loin de 550 conductrices ou conducteurs aidés dont 119 allocataires du RSA. Mieux, les mécaniciens eux aussi sont issus d'un parcours d'insertion. Moins bien, le modèle économique reste fragile comme le souligne Thomas Pinet : « Nos voitures ont 20 ans en moyenne et sont issues de dons qui sont de plus en plus rares à cause de la situation économique. Les assurances ont augmenté comme les salaires. C'est difficile de rester à l'équilibre le plus juste. » Le garage de Lormont est désormais le seul du genre

en Gironde et doit de toute évidence poursuivre ses nécessaires missions.

Parole d'élue

« Toutes les initiatives qui permettent de lutter contre la très grande précarité et favoriser un retour à l'emploi doivent être encouragées. Pour accompagner des structures comme l'APREVA, il nous faut imaginer de nouvelles formes de coopérations et de cofinancements. »

gironde.fr/insertion
apreva33.fr
07 86 25 16 04



Nathalie LACUEY,
présidente de
la commission
Urgence sociale,
conseillère
départementale
du canton
de Cenon

Donner naissance au Comptoir de la Quincaillerie à Langoiran, n'a pas été un long fleuve tranquille pas plus que faire perdurer ses activités. Reste une belle aventure portée par la passion du bricolage partagé, de la collecte et de l'anti-gaspillage.



Un commerce singulier et un partage d'expérience entre bricoleurs.

La Quincaillerie, recyclerie anti-gaspi

« L'idée est née de mon cerveau, » lance Juliette Miquau, Présidente cofondatrice du Comptoir de la Quincaillerie. Elle a travaillé en recyclerie, connaît bien la quincaillerie et a cette idée : Il s'agit d'accueillir les clients des recycleries qui ne trouvent pas les outils ou les objets qu'il leur faut pour bricoler... » Commerce singulier donc mais aussi partage d'expérience entre bricoleurs « plus un café pour rendre notre site convivial, » complète-t-elle. Un collectif se forme, elle dépose un projet en 2019 qui convainc les pouvoirs publics et reçoit une récompense de l'Université Paris Dauphine. Juliette rencontre une quincaillière de Sadirac partant à la retraite. L'idée a trouvé son cocon mais frappe le coup du sort. Les financements réunis, le propriétaire des lieux décide de mettre un terme à la négociation. Il faut repartir à zéro pour aboutir après des mois de travaux à

l'ouverture du Comptoir de la Quincaillerie à Langoiran, fin 2022, grâce à une ancienne élue de la commune, Nathalie Zefel, aujourd'hui disparue.

Mobiliser le bénévolat

Loïs, client du Comptoir, se réjouit : « Ici, je trouve toujours des outils pour bricoler. » Régis, bénévole et voisin, a rejoint la Quincaillerie fort de son expérience dans la mécanique, désireux « de donner du temps et de rencontrer des gens qui ont d'autres compétences. » Delphine Belle, également cofondatrice et désormais salariée, veille sur les activités : « Nous tenons à une convivialité partagée. » Engagée, Juliette a tissé des liens avec le Foyer Marie Talet de Cambes et reçoit des personnes en situation de handicap mental. Au Comptoir, ils participent au rangement des outils, au classement des vis et clous, « une passerelle pour

l'insertion », ponctue-t-elle. La difficulté, aujourd'hui : mobiliser le bénévolat et les moyens pour sortir la structure d'une réelle fragilité.

laquincaillerie.org

Le Comptoir de la Quincaillerie
Commerce de bricolage engagé
11 avenue Michel Picon à Langoiran
09 86 48 89 72

Parole d'élue

« Tous les dispositifs anti-crise sont les bienvenus. Les citoyennes et les citoyens sont souvent très imaginatifs pour explorer des voies inédites. Il nous faut encourager et relayer leurs initiatives. Elles sont de nature à inspirer le plus grand nombre. »



Corinne MARTINEZ,
Conseillère
départementale
déléguée à la
résilience



La solidarité à travers un travail collectif lié à l'alimentation.

Des Gilets jaunes à la solidarité suractive

Alain, Marie-Luce, Maya, Olivier auraient pu ne jamais se rencontrer s'il n'y avait eu le mouvement des Gilets jaunes. Dans le Médoc, ils se sont retrouvés avec la ferme intention de changer le monde au quotidien. Et ils y arrivent plutôt bien.

Octobre 2018, la hausse du prix des carburants engendre la naissance du mouvement des Gilets jaunes. Alain, Médocain en situation de précarité, l'esprit vif et l'envie d'agir, rejoint le mouvement à Lesparre-Médoc. Pourtant, très vite, il mesure les limites de leurs actions. « Je pensais que le blocage n'était pas la bonne solution pour faire changer les choses. Nous avons rejoint Le Verdon et interpellé les passagers du bac qui nous écoutaient avec attention, mais sans conséquence. Il fallait qu'on mette en commun nos idées, » commente Alain, sans nostalgie. Sur sa route, il va croiser Maya, retraitée du monde de l'audiovisuel, Marie-Luce travaillant dans la santé et Olivier, juriste et universitaire. Ils fédèrent autour d'eux 80 personnes dont 15 membres très actifs qui vont donner sens à l'association qu'ils créent début 2020, Solidarités Médoc. Leurs actions vont s'enchaîner vers l'autonomie alimentaire des Médocains et des personnes vivant dans la précarité.

Vers l'entraide permanente

Près de quatre ans après, le quatuor se retrouve dans la maison d'Alain, à Saint-Seurin-de-Cadourne, le temps d'un bilan plus que positif. Maya commente : « Nous avons commencé par un poulailler collectif. Nous avons mis en place des potagers solidaires au Verdon et des vergers à Saint-Seurin-de-Cadourne et à Saint-Vivien. » « Nous voulons contribuer à l'autonomie alimentaire des personnes les plus fragiles, » ajoute Marie-Luce. Aujourd'hui, la grande affaire de Solidarités Médoc, c'est « lutter contre l'isolement et le non accès à des produits alimentaires sans intrant chimique, » ajoute Olivier. Essor de l'aquaponie, collectes alimentaires à Lacanau et Saint-Laurent-Médoc, s'ajoutent aux ateliers culturels. Solidarités Médoc est devenue incontournable, soutenue, depuis sa création, par le Département et le Parc Naturel Régional du Médoc. « Notre mouvement de solidarité passe par un travail collectif lié à la production alimentaire et par la répartition selon les besoins, mais aussi par notre volonté de recréer du lien social à travers l'entraide permanente » se réjouit Olivier. N'hésitez pas à rejoindre ce collectif plus que motivé.

gironde.fr/
developpement-
social
fb :
solidaritesmedoc
06 18 25 49 06

Parole d'élue

« Solidarités Médoc reflète à la perfection ce dont sont capables les Médocaines et les Médocains quand ils s'unissent au service du bien commun. Nous soutenons avec force ces initiatives exemplaires. »



Pascale GOT,
déléguée
à la Mission
Médoc,
Conseillère
départementale
du canton
Sud-Médoc

Le droit au rebond

Pauline Duprat fait les saisons en restauration mais est aussi à la tête d'une autoentreprise spécialisée dans les plans de construction de maisons individuelles. Passée par le RSA, elle a su rebondir avec énergie grâce aux bons conseils de Jenny Ludlow.

Le parcours de Pauline Duprat pourrait ressembler à celui d'autres femmes de sa génération de trentenaires. Après un diplôme universitaire technologique de génie civil, elle travaille un temps pour Keolis, société de transports publics, à Bordeaux, puis enchaîne les intérim. « J'ai préféré ensuite faire des saisons dans la restauration qui m'ont permis de voyager tout en montant mon autoentreprise spécialisée dans les plans de construction pour les maisons des particuliers et de quelques bâtisseurs » commente-t-elle. Ce choix qu'elle assume et qui lui permet de rencontrer son compagnon, Sylvère, cuisinier, trébuché sur un imprévu : le Covid et ses confinements.

Pauline reprend des forces dans sa famille à Isle Saint Georges mais, au chômage en fin de droit, devient allocataire du RSA (revenu de solidarité active). Loin de le considérer comme une fatalité, elle profite des conseils

Parole d'élue

« Le RSA n'est pas une fatalité. C'est quelquefois un passage obligé et il est de notre devoir de lui donner toute sa portée en revendiquant la notion de solidarité active. C'est ce que fait avec succès l'Adie, l'un de nos précieux partenaires. »



Sophie PIQUEMAL, vice présidente chargée de l'urgence sociale, de l'habitat, de l'insertion, de l'économie sociale et solidaire, conseillère départementale du canton des Landes des Graves

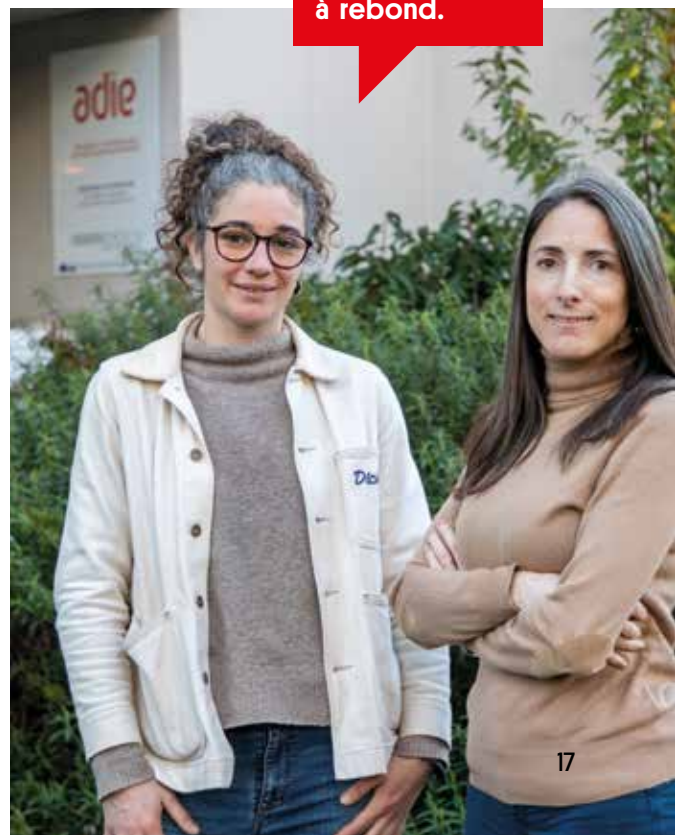
des services du Département et rencontre bientôt Jenny Ludlow, conseillère entreprise à l'Association au droit à l'initiative économique (Adie), à Talence. Comme une douzaine d'autres professionnels de la structure, Jenny qui suit une soixantaine d'entrepreneurs par an, témoigne : « Nous accompagnons les autoentrepreneurs pour les aider à restructurer leur modèle économique et à les mettre en actions. Dans le cas de Pauline, il s'agissait de mieux concilier ses deux activités pour trouver un équilibre financier. »

Double travail nommé désir

Pauline Duprat qui est sortie du dispositif RSA fin 2022 a trouvé ce fameux équilibre : « Pour les saisons, je ne signe que des contrats qui me permettent de poursuivre sans interruption les activités de mon autoentreprise. C'est un double travail qui répond à mon désir d'indépendance. » Le rôle de Jenny Ludlow a été précieux. « Je suis là pour lancer la balle à rebond », dit elle dans un sourire. C'est avec ce dynamisme qu'elle défend les idées entrepreneuriales de Maria Nowak, créatrice de l'Adie et ambassadrice du microcrédit. De quoi donner raison au slogan du Département : « Le RSA, c'est un droit, le droit ne pas rester isolé. »

gironde.fr/rsa
adie.org
09 69 32 81 10

Je suis là pour lancer la balle à rebond.



En image

Les Épiceries Solidaires en Gironde

Véritables lieux de vie sociale, ouvertes à toutes et tous, elles animent des ateliers participatifs en réponse aux besoins des habitants (prévention santé, jardins partagés...)

Le Département accompagne

43

Épiceries Solidaires et

8

en cours de création, œuvrant à promouvoir l'aide alimentaire, l'autonomie et la participation citoyenne

La Gironde est le

2^e

département de l'Hexagone en nombre d'Épiceries Solidaires

En 2023, le Département
leur a consacré

840 700 €

en lien avec la stratégie
de développement social

Les professionnels et bénévoles
accompagnent

5 000

foyers, soit

15 000

personnes

L'Épicerie Solidaire de
Saint-Yzan-de-Soudiac (notre
photo), la plus récente en Gironde
est portée par le Centre Communal
Intercommunal d'Action Sociale
Latitude Nord Gironde.

| gironde.fr/ess

Parole d'élue



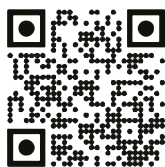
« Nous pouvons, aujourd'hui, être fiers du nombre d'épiceries solidaires qui existent en Gironde. Elles reposent sur le travail de celles et ceux qui leur donnent sens au quotidien, sur nos efforts collectifs pour en faire des lieux véritablement ouverts à toutes à tous. Rendez-leur visite, elles vous surprendront. »

Martine JARDINÉ, vice-présidente chargée du Développement social, de la prévention et de la parentalité de la petite enfance à la jeunesse

Saint-Macaire, la cité médiévale



La belle cité médiévale de Saint-Macaire avec ses nobles remparts, se détache à l'arrière-plan des coteaux de Benauge et leurs vignobles. Voici une boucle de 6,1 kilomètres qui vous permettra de goûter avec facilité les charmes de cet ensemble urbain d'exception.



1 La place du Mercadiou

Commencez votre découverte de Saint-Macaire par la place du Mercadiou, autrement dit la place du marché, symbole de la puissance des marchands au Moyen Âge. Bordée d'arcades à couverts et de maisons des XIII^e et XIV^e siècles, elle illustre de fait la prospérité de la cité avant la guerre de Cent Ans. Ne manquez pas au numéro 9 de la place, le relais de poste Henri IV, élégant édifice typique du XII^e siècle, avec la belle ordonnance de ses fenêtres à meneaux. L'hôtel particulier sert d'écrin, aujourd'hui, à la médiathèque Robert Escarpit.

2 La maison de Tardes

Un peu plus loin, au 48 rue Carnot, admirez la maison de Tardes. Malgré l'effet d'escalier de la tour centrale, ajouté au XIX^e siècle, il s'agit bien d'une maison forte médiévale comportant cinq niveaux. Elle est repérable par une archère du côté de la ville. Embelli à la Renaissance, l'édifice a été transformé en hôtel particulier doté de baies à meneaux et d'un escalier à vis qui explique l'édification d'une tour hexagonale.

3 Le port

La Garonne s'éloignant progressivement des remparts emblématiques de la ville, le port de Saint-Macaire est déplacé en 1868 vers Rendesse en raison de son envasement. Aujourd'hui, en bordure du fleuve, subsiste le quai de pierre, dit « port du Tivoli », vestige du troisième port de la cité, celui de Rendesse étant devenu inusité. L'utilisation des installations portuaires a été brève, concurrencée par l'essor du chemin de fer.

4 Les grottes

La pierre de Saint-Macaire a été exploitée depuis le Moyen Âge et le sous-sol de la ville fut largement sollicité. Les carrières dont vous trouverez la trace sur votre chemin, appelées « grottes », ont été exploitées jusqu'en 1876. Dans les années 1930, elles ont accueilli une guinguette et ses trois pistes de danse ainsi que des salles de jeux dans les caves voûtées. Leur fermeture définitive date de 1970. Pourtant la commune, aujourd'hui, a repris possession du lieu empreint de nostalgie et d'histoire.



Au-delà...

Deux autres façons permettent de découvrir Saint-Macaire. Terra Aventura, tout d'abord, vous invite à vivre une incroyable chasse au trésor familiale, via un geocoaching des plus ludiques. Ici, le terrain de jeu est baptisé « Le Mercadiou tourne en barrique ! ». Ensuite, « Sur les pistes de Robin » propose aux enfants de 6 à 12 ans de découvrir la cité médiévale au gré d'énigmes historiques avec, au final, l'assurance d'avoir un beau diplôme d'explorateur... Rendez-vous sur gironde-tourisme.fr ou à l'office de tourisme pour retirer le questionnaire.

gironde-tourisme.fr
gironde/sorties



5 L'église Saint-Sauveur

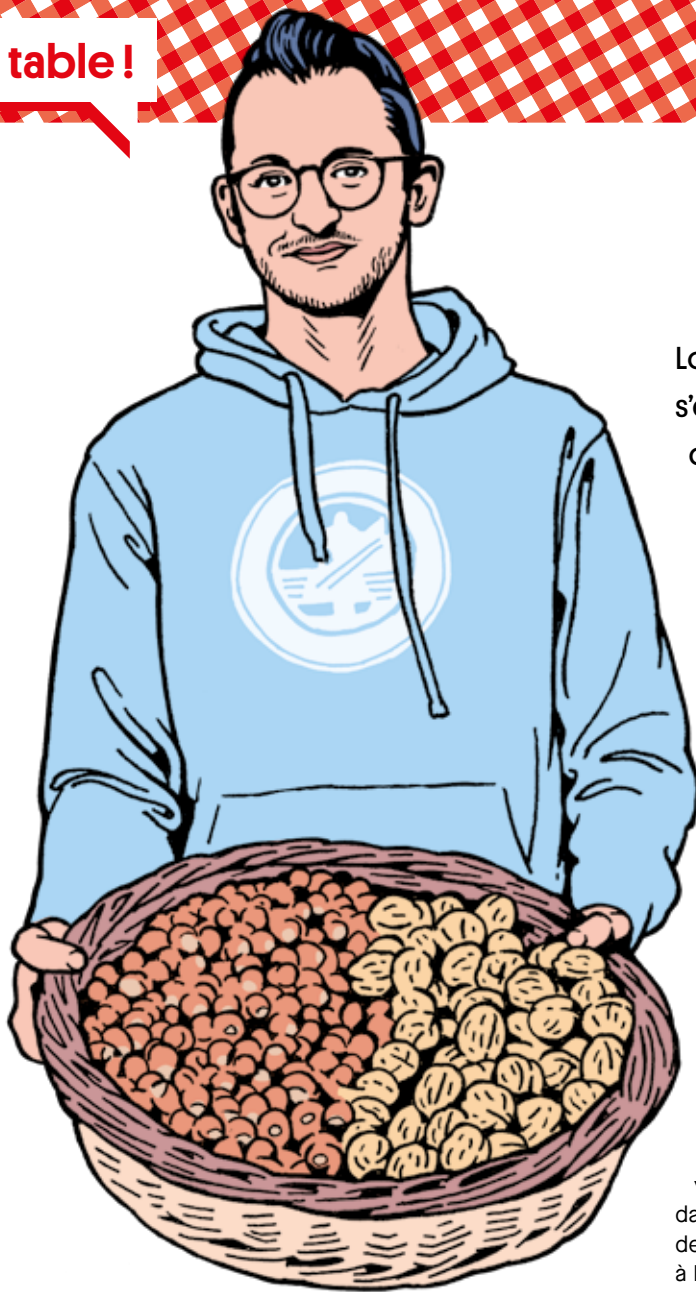
Passé le lavoir de la Barette avec son bassin rectangulaire, récemment restauré, vous rejoignez l'église priorale Saint-Sauveur, construite entre les XII^e et XIII^e siècles. Elle possède un plan en croix latine et un chevet triflé. Les peintures murales des voûtes de chevet vouées à Saint-Jean, l'Évangéliste et Sainte-Catherine ont été restaurées en 2008. Du cloître roman, il ne reste que l'aile sud restaurée par des jeunes de Saint-Macaire. Toute proche, ne manquez pas les vestiges singuliers de l'enceinte fortifiée.

6 Le théâtre de la Nature

Après vous être arrêté pour admirer les éléments de l'enceinte fortifiée, représentés par les trois portes de Benauge, de Thuron et de Rendsse, puis après un passage devant le grand lavoir du Thuron, édifié au XIX^e siècle, vous terminerez votre balade par une plongée dans les années 1920 de Saint-Macaire. Le théâtre de la Nature, kiosque de style néoclassique en béton armé, a été édifié en 1925, reflet des fortes activités musicales de la ville. Aujourd'hui, l'école de musique, portée par l'association Ardilla, perpétue la tradition et rayonne au-delà de la cité.



À table !



Loulou, goût noisettes, saveur noix

Loulou Lacoste-Ledan, 22 ans,
s'est lancé avec passion
dans la culture des noisettes
et des noix à Bassanne.

Un travail exigeant qui
repose sur l'expérience
et l'aide de son oncle, Serge.

Une aventure vécue sur
l'exploitation familiale où se
sont forgés ses rêves d'enfant.

Loulou Lacoste-Ledan qui doit à ses parents son singulier prénom, a la tête bien faite d'un producteur sûr de sa passion. Il n'a pas hérité de son penchant pour les noisettes et les noix de son père, cadre retraité d'Enedis mais plutôt de sa mère qui travaillait sur la propriété rurale de son frère Serge. Titulaire d'un bac professionnel en conduite et gestion d'une exploitation agricole en production végétale, à Orthez, il enchaîne avec un BTS dans la même spécialité. « J'ai fait un stage de six semaines chez un producteur de tabac à Blagnac puis mon apprentissage dans un château viticole, » explique-t-il. Oui mais son cœur et son esprit sont à Bassanne, là où son oncle Serge s'occupe de noix mais aussi de la culture d'osiers. « Un exploitant de Barie, Daniel Pailhet, vendait 18 hectares de noisetiers. C'était en 2019. Deux ans plus tard, nous avons pu nous diversifier avec ces noisetiers en rachetant ce verger lors de l'installation, » ponctue Loulou. Il s'installe sur l'exploitation agricole à responsabilité limitée (ERL) de son oncle. S'ajoutent à cette forêt de noisetiers suivie avec soin, 11 hectares de noyers mais aussi 25 hectares de céréales diverses, soja, blé et tournesol. Précisons que malgré cette diversification, l'âpreté des marchés n'est pas toujours facile à vivre au quotidien. La totalité de la production de ces fruits secs est vendue à la coopérative Unicoque du Lot-et-Garonne. Pour autant, les consommateurs girondins peuvent les retrouver dans de jolis sachets siglés « Koki ».

Affronter les aléas

Les premières années d'exploitation des noisetiers n'ont pas été de tout repos comme l'explique Loulou : « Entre 2021 et 2022, ça a été très compliqué. D'abord, on a dû faire face aux effets du gel, des inondations et de la sécheresse. S'est ajouté un autre fléau : celui des punaises. Quand elles piquent les noisettes, on ne peut plus les vendre. C'est décourageant. » Pour affronter les aléas, il a fallu donc faire le gros dos mais aussi et surtout composer avec une concurrence des plus difficiles, les noix américaines inondant le marché et la Turquie étant très offensive du côté des noisettes. Si la coopérative du Lot-et-Garonne garantit à l'Erl Lacoste des débouchés, la situation la conduit à revoir à la baisse ses prix d'achat et de vente. Loulou et son oncle Serge connaissent le poids du collectif : « Avec la CUMA de Barie, on peut emprunter de l'outillage que nous n'avons pas à acheter et échanger nos expériences » souligne le jeune producteur. En plus de la CUMA, ils ont pu à titre personnel compter sur l'appui du Département en 2022 à hauteur de 10 545 € pour acquérir un broyeur et une remorque élévatrice. Quant à la Société d'aménagement foncier et d'établissement rural, ou SAFER Nouvelle-Aquitaine, elle a participé également à leurs frais de dossiers juridiques et notariés, là encore avec l'appui du Département. Malgré le contexte actuel, Loulou en est sûr : l'aventure qu'il vit, lui plaît et le mobilise au quotidien, signant un pacte avec son rêve d'enfant : travailler un jour sur l'exploitation de Bassanne.

gironde.fr/consommons-girondin

Eurl Lacoste

38 route de l'Auriol, 33190 Bassanne
07 83 77 49 27



LA RECETTE

Salade d'hiver à la patate douce, aux noisettes et à l'orange

Ingrédients pour 2 personnes

- 2 petites patates douces (300 à 400 g)
- 2 oranges
- 4 poignées de roquette
- 1 oignon rouge
- 80 g de noisettes
- 20 g de feta
- 1 c. à soupe de miel
- 1 c. à soupe de jus de citron

- 1 c. à café de cannelle
- Quelques feuilles de persil, poivre

Pour la sauce

- 1 c. à soupe d'huile d'olive
- 1 c. à café de miel
- 1 c. à café de moutarde forte

Préparation

- Préchauffez le four à 200 °C. Lavez et épluchez la patate douce. Coupez-la en cubes puis mettez-les dans un petit saladier avec le miel, le jus de citron, la cannelle et le poivre. Mélangez bien en imprégnant tous les morceaux. Épluchez et coupez l'oignon en six. Recouvrez une plaque de cuisson de papier cuisson, placez-y les cubes de patate douce et l'oignon coupé. Enfouez pour environ 45 min.
- Hachez grossièrement les noisettes et faites-les griller au four pendant environ 10 min ; elles doivent être juste dorées. Épluchez les oranges et coupez-les en suprêmes. Coupez la feta en petits morceaux.
- Déposez dans les assiettes la roquette, les suprêmes d'orange, l'oignon et la patate douce rôtie, puis parsemez de noisettes et de morceaux de feta. Hachez le persil et mélangez tous les ingrédients de la sauce dans un petit bol, puis ajoutez celle-ci à la salade.

Vous pouvez vous régaler.



La Maison des Acacias

tiers-lieu solidaire à Audenge

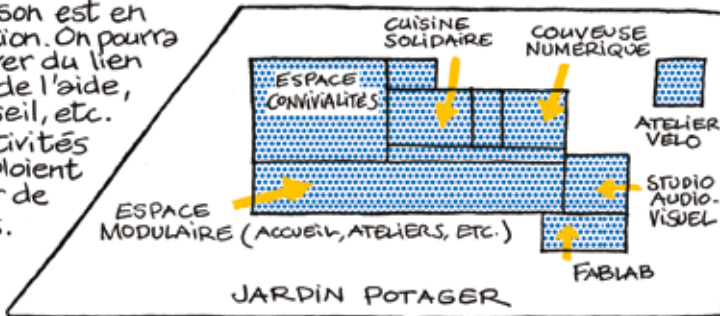
Julie et Yann se sont installés dans la région en 2019 avec le projet de créer un tiers-lieu autour du partage et du « faire-ensemble ».

On a rencontré des gens pour évaluer les besoins et les envies...

... et on a présenté notre projet à la mairie d'Audenge qui nous a mis à disposition une maison près de l'église.

Ils ont créé l'association Prisme avec six autres membres fondateurs et ont été rejoints par d'autres qui ont apporté leurs compétences.

La Maison est en rénovation. On pourra y trouver du lien social, de l'aide, du conseil, etc. Les activités se déploient autour de 7 pôles.



ELVINA
1^{re} employée

Je fais du conseil numérique et de l'aide administrative.

J'assure des permanences gratuites tous les jours.

AUDREY
bénévole

Je suis designer et facilitatrice dans la mise en relation des personnes.

EVA
stagiaire

Je coordonne des projets solidaires et locaux.

J'aime le côté « aide et accompagnement ».

Si un financement est trouvé, j'aimerais rester après mon stage.

MALO
bénévole

Je m'occupe du site internet et du graphisme.

Et aussi du potager !

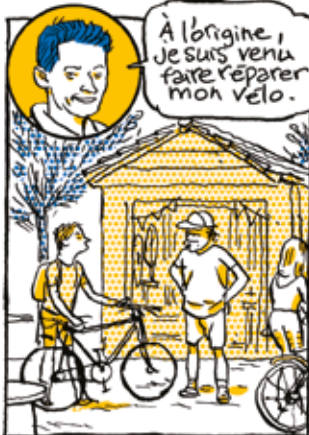
À l'origine, je suis venu faire réparer mon vélo.

« Comme j'ai dit que je faisais des sites internet, on m'a proposé de m'occuper de celui de la Maison. »

« Alors je suis resté. »

Il y a plusieurs portes d'entrée à la Maison - On vient pour une réparation ou juste pour boire un coup...

... ou pour faire des papiers d'identité et on se retrouve à l'atelier crochet, comme moi !





Les solidarités comme ADN, la résilience comme boussole.

En accompagnant les acteurs qui tissent des liens et innovent avec bon sens, les élu.e.s écologistes encouragent les politiques départementales de partage, de coopération, de création et de préservation du vivant.

La Gironde regorge de lieux qui permettent de s'enrichir au contact des autres. À Talence, un café associatif est un lieu de débats de société et d'activités pratiques. À Pessac, une Ressourcerie sur le Campus permet de prolonger la vie d'objets en favorisant la seconde main. À Gradignan, les mères isolées peuvent s'offrir une parenthèse salubre dans leur quotidien au sein d'une association. À Bordeaux, c'est pour les personnes d'origine étrangère de plus de 55 ans qu'un lieu dédie ses activités à l'accès aux droits, à la santé et à la culture. À Vayres, une association travaille à l'insertion des personnes en situation de précarité (logement et emploi) tout en promouvant une agriculture biologique et locale sur notre territoire. À Lormont, une nouvelle épicerie solidaire va ouvrir grâce au soutien de plusieurs acteurs et à un chantier participatif.

Partout en Gironde, des lieux d'échanges de services, de livres, d'outils et de graines, notamment à l'initiative des citoyens via les budgets participatifs. Ils impulsent l'économie de demain, celle de l'usage.

Le Département expérimente aussi le droit à l'alimentation durable avec la Sécurité Sociale de l'Alimentation qui se déploiera notamment à la Benauge à Bordeaux ou encore à Bègles. C'est ensemble que des citoyens et des élu.e.s ont travaillé pour en dessiner ses contours.

C'est cette Gironde que nous défendons, celle qui s'organise pour faire face à l'urgence climatique, sociale et démocratique.

Bruno Béziade, Martine Couturier, Laure Curvale, Ève Demange, Agnès Destriau, Romain Dostes, Maud Dumont et Agnès Séjournet.



Groupe « Écologie et Solidarités »

Site : elus-gironde.eelv.fr

Twitter : @eluseelv_cd33

Facebook : Écologie et

Solidarités — Gironde

Instagram : [elu.e.s.eelv.gironde](https://www.instagram.com/elu.e.s.eelv.gironde)

Appel aux citoyens pour un nouveau pacte social

Alors que nombre de Français.e.s se serrent la ceinture, sur fond d'une inflation galopante, d'une précarisation dans la vie quotidienne et dans le travail, le Gouvernement ne propose rien pour lutter contre l'inflation, ni pour garantir l'accès aux biens de première nécessité, rien non plus pour les salaires, rien ou presque pour le logement. Pire, il impose des économies drastiques aux collectivités territoriales dont le rôle en matière de solidarités est de plus en plus complexe à assurer alors que la crise appelle des mesures fortes.

Au nom de la dette et des intérêts libéraux, l'État économise sur le dos des salariés, de la jeunesse, des personnes en situation de handicap, des malades, des aînés, des 15 millions de Français mal-logés. Les collectivités territoriales tentent de pallier ce vide béant laissé par l'État. Le Département de la Gironde dépense, en lieu et place de l'État, l'équivalent d'un budget départemental tous les 7 ans.

Oubliant que les collectivités sont à l'origine de 70 % des investissements, l'État continue d'assécher leurs finances en réduisant leurs dotations (10 milliards d'euros de perte de DGF depuis 2014) et en supprimant progressivement tous leurs leviers fiscaux, les laissant à la merci de la conjoncture économique volatile et incertaine tout en restant impuissant face à la hausse des taux d'intérêts décidés par la Banque centrale européenne.

Dans un contexte d'inflation, leurs finances dégingolent et, par effet domino, ce sont les services publics locaux, les investissements, les politiques sociales et d'accompagnement à la vie sportive, culturelle, économique, agricole des territoires qui sont directement impactés.

Les besoins de la population sont immenses. En 2022, 950 milliards d'euros de profits ont été transférés par les entreprises vers les paradis fiscaux. Les richesses existent, il est temps d'en revoir le partage et de bâtir un nouveau pacte social fondé sur la justice sociale et environnementale. C'est l'appel que nous lançons.

Les élus communistes.



Groupe communiste

Sébastien LABORDE,

Stéphane LE BOT, Vincent MAURIN

**Fb : Groupe communiste –
conseillers départementaux
de la Gironde**

Pour une véritable République décentralisée

Depuis 40 ans, notre pays est organisé en différentes strates pour prendre en compte les différences et les particularités locales. Les collectivités territoriales, dont les Départements, assument des compétences obligatoires mais aussi des politiques volontaristes, essentielles pour la cohésion sociale et les solidarités.

Mais pour remplir à bien ces missions, cela exige des marges de manœuvres financières et politiques, qui se sont réduites d'année en année. Depuis des mois, les Départements subissent une dégradation financière de leurs comptes, à cause d'une augmentation des dépenses et d'une baisse des recettes. Recettes qui reposent quasi-intégralement sur les transactions immobilières et la consommation. Le service public est sous perfusion du marché !

L'État doit assumer sa part d'autant qu'il nous a transféré des compétences, sans nous donner les moyens nécessaires pour les assumer pleinement. En Gironde, c'est l'équivalent d'un budget annuel (1,8 milliard d'€) de reste à charge pour notre collectivité entre 2015 et 2022.

La décentralisation est au fondement de la démocratie républicaine qui garantit la libre administration des collectivités locales. Mais cela ne peut se faire sans autonomie fiscale et politique, les conseillers départementaux ne sont pas des préfets élus.

Les Départements sont un des maillons essentiels de la République et ils assurent des missions complémentaires avec des autres collectivités.

C'était le sens de l'appel à « Défendre nos territoires » du 2 décembre dernier, pour réclamer la reconnaissance de notre rôle essentiel et de celui de l'ensemble des collectivités locales. Et pour réclamer des moyens nécessaires pour continuer à agir au plus près de nos concitoyennes et concitoyens.



Facebook : Groupe Socialiste et apparentés
Département de la Gironde
Twitter : @CD33PS

Patrick DAVET

Conseiller Départemental du canton
de la Teste-de-Buch et Maire de la Teste-de-Buch.

Avec plus de 37 000 habitants, le canton de La Teste-de-Buch, comprenant la ville d'Arcachon, a la chance de posséder des trésors environnementaux tels que le lac de Cazaux, la forêt, le bassin d'Arcachon avec la Dune du Pyla, l'île aux oiseaux et le banc d'Arguin...

La qualité de vie sur notre territoire est reconnue et nous nous attachons à la préserver en travaillant au niveau communal mais aussi départemental.

Deux dossiers nous occupent particulièrement, le premier avec le Département concerne la dangerosité du rond-point de Bisserié, ouvrage terminal de la 2x2 voies desservant la plaine des Sports Gilbert Moga, une entrée de La Teste-de-Buch et la route d'Arcachon. Le Département est donc devenu le maître d'ouvrage. Nous nous efforçons de faire avancer ce sujet de sécurité publique.

Quant au second, nous travaillons avec **la Communauté d'agglomération du Bassin d'Arcachon Sud (COBAS)**, les services de l'État et du Conseil Départemental, **à la prolongation de la 2x2 voies entre La Teste-de-Buch et Arcachon**. Cet aménagement permettra de fluidifier la circulation sur nos deux villes.

Je salue le travail de May Antoun, mon binôme sur le canton et adjointe à la Mairie d'Arcachon. Nous poussons chaque dossier selon nos compétences respectives. La configuration du territoire fait que nous sommes fortement liés au Département sur les compétences du **Service Départemental d'Incendie et de Secours (SDIS)** ainsi que sur le Syndicat mixte des ports du bassin d'Arcachon. Les projets de proximité, améliorant le quotidien et la sécurité de nos habitants, sont une priorité.

Merci à notre Président de groupe **Jacques Breillat**, pour son travail d'opposition constructif.
Gironde Avenir est uni pour l'intérêt général.



Union de
la Droite et
du Centre

Gironde Avenir
Groupe d'opposition
www.gironde-avenir.fr
05 56 99 35 40

Retrouvez notre actualité sur Twitter
et Facebook

Danse : coup de POUCE !

Quoi ?

« POUCE !, le festival danse pour les jeunes » existe depuis 13 ans et implique 50 établissements scolaires de la métropole, de la Gironde et de la Nouvelle-Aquitaine. Jusqu'au 10 février, 8 spectacles sont proposés avec 23 représentations vers les scolaires et le grand public dès 3 ans, mettant en avant toutes les formes de la danse et du spectacle vivant. « Nous proposons des créations d'artistes issus de la région, de l'Hexagone, et d'autres nations, émergents ou reconnus. Danse contemporaine, hip hop, danse basque, il y en a pour tous les goûts, » s'enthousiasme Lena Lamenca, attachée à la communication et au développement des publics au CDCN (Centre de Développement Chorégraphique National de Nouvelle-Aquitaine).

Qui ?

Le CDCN, à l'origine du festival, installé à la Manufacture, à Bordeaux, est l'un des 13 centres en France à avoir reçu un label national du ministère de la Culture. Il poursuit une mission d'accompagnement à la création, à la diffusion des œuvres mais aussi à la formation des acteurs culturels, à l'éducation des enfants et aux pratiques. Lise Saladain, directrice déléguée du CDCN, insiste sur l'importance de « POUCE ! » : « Le festival est porteur de nos valeurs, de nos missions. Il s'agit de regarder, de faire et de savoir. Nous développons l'événement avec de nombreux partenaires de diffusion, d'éducation et de recherche mais aussi des collectivités comme le Département. » Le rendez-vous suscite une expérience artistique, invitant à vivre le monde de manière plus poétique et onirique.

Comment ?

Au total, 12 spectacles de danse sont accessibles aux scolaires, et 11 au grand public, pour un prix modique, soit 6 €, de Blanquefort à Ambarès-et-Lagrave, en passant par Floirac, Lormont, Bruges et la Manufacture, à Bordeaux. Une expérience unique pour chasser quelques idées reçues à propos de la danse comme le souligne Lise Saladain : « Ce n'est ni obscur ni complexe. C'est un lieu de rencontre qui peut donner envie aux enfants de pratiquer la danse pour vivre une transformation de leur rapport au monde et un réel épanouissement. » « POUCE ! », on sort, on découvre et on s'enchant, donc.

gironde.fr/sortir

lamanufacture-cdcn.org

06 77 43 28 82



Mouvements et vie de quartier

Quoi ?

Au Burck, après le Covid, le constat est flagrant : l'isolement règne entre les murs des immeubles, et les activités physiques de bien-être sont rares. Voit alors le jour l'association « On Bouge... au Burck ». Elle ne tarde pas à s'étoffer et compte, aujourd'hui, pas moins de 160 personnes qui se retrouvent au gré d'activités telles que : cours de gym, stretching, Pilates, yoga, danse, renforcement musculaire et marche nordique.

Qui ?

Histoire de femmes ? Elles ont majoritairement pris en main les destinées de la structure. Trois coprésidentes partagent la gouvernance d'On Bouge. Catherine Jeanningros, Annick Pinaud et Eliane Paquereau, mais aussi le « groupe de veille » constitué de dix femmes. Les hommes ont leur place et participent à hauteur de 20 % aux 17 activités hebdomadaires. Toutes, tous sentent qu'au-delà des bienfaits physiques, les activités font du bien au moral et permettent de créer des liens. « Le lien social et la mixité sociale sont au cœur de notre projet associatif » commente Tine Andersen, coordinatrice de l'association. « Dans ce quartier, les situations de précarité ne doivent pas cacher de grandes richesses sur le plan humain. Les compétences, nous les avons



trouvées parmi les adhérents : les trois coprésidentes, les dix du « groupe de veille », Franck qui tient la comptabilité, Véronique qui a créé le site internet, René la base de données. En fait, lorsqu'on donne l'occasion à chacune, chacun de contribuer, ressources et entraides émergent » ajoute-telle. Le Burck, quartier repéré en « territoire de veille* », bénéficie ainsi d'un engagement de ses habitantes et habitants au service d'un mieux vivre ensemble.

*Territoire repéré dans le cadre de la politique de la ville mise en oeuvre par l'État

onbouge@mailo.com
07 52 07 61 22

En plus

« On Bouge » a bénéficié pendant trois ans de subventions conséquentes du Département et des Ministères Jeunesse et Sport, et de la Cohésion Sociale pour démarrer. Ensuite elle doit assurer sa pérennité. « Particularité que nous apprécions beaucoup : à la faveur des météos clémentes, nous pratiquons en plein air avec le chant des oiseaux au Bois de Burck. L'hiver, au chaud, on bénéficie des salles que le Centre Social et le Centre de Loisirs du Burck partagent généreusement, » ponctue Tine. Alors, on bouge ?

Le Centre de lutte anti-tuberculeuse



Aujourd'hui, la vaccination par le BCG n'est plus obligatoire et la tuberculose touche 6 personnes sur 100 000 en France, 4 pour 100 000 en Gironde. Pour autant, la vigilance s'impose comme insiste le Docteur Pauline Robert, coordinatrice des équipes de soins et responsable de la mission autour de la tuberculose : « Il y a quand même en Gironde 150 cas de tuberculose avérés par an et cela suffit pour ne pas baisser la garde et rester extrêmement vigilant. »

Quoi ?

Une présence de la maladie prévenue et dépistée « auprès des personnes en grande précarité et venant de pays à risques où la tuberculose est encore répandue. Elle doit être dépistée, en particulier chez les enfants et les primo-arrivants. Nous informons et sensibilisons sur la maladie, nous coordonnons le dépistage en le proposant de manière ciblée dans les groupes à risques et en vaccinant par le BCG les enfants présentant un risque élevé. De ce fait, nous facilitons aussi l'accès aux soins et au traitement, nous contribuons à la surveillance de la maladie dans le département » ajoute le Docteur Pauline Robert. La tuberculose se transmet par voie aérienne, à l'image du Covid-19. Elle peut rester

endormie si la bactérie ne se développe pas mais elle peut aussi se réveiller, atteindre les poumons et devenir contagieuse.

Comment ?

« Nous déterminons avec la personne malade, les sujets à dépister. Nous pouvons alors faire une radiographie pulmonaire dans un premier temps, puis deux mois après le dernier contact avec la personne contaminée, une prise de sang. Chaque temps de dépistage est bien sûr associé à une consultation par un professionnel de santé ici au Centre ou par le médecin traitant » souligne le Docteur Sandy Ramloll-Moura qui travaille au CLAT. Alors si vous avez été en contact ou à proximité avec une personne potentiellement touchée par la tuberculose pulmonaire contagieuse, un rendez-vous préventif avec le Centre de lutte antituberculeuse s'impose.

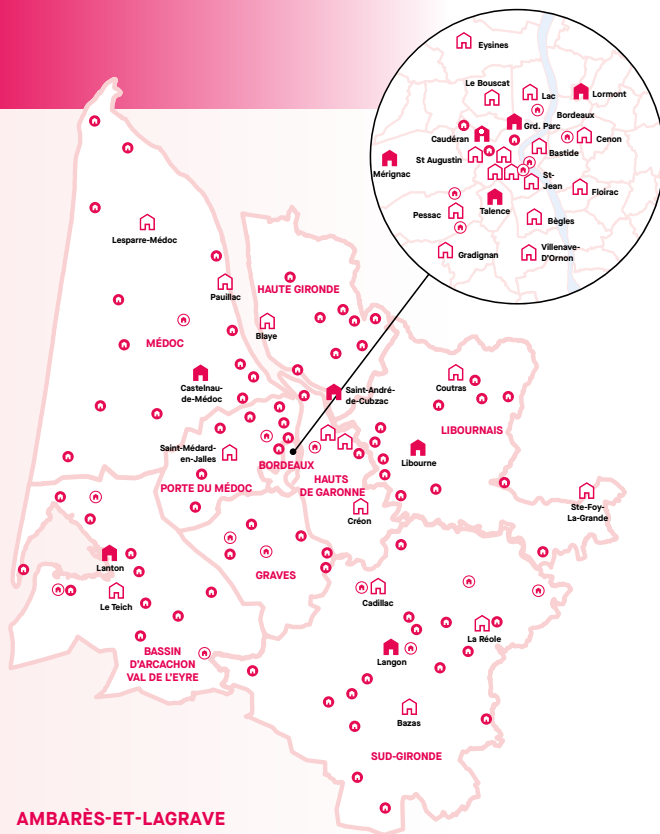
gironde.fr/tuberculose

Centre de lutte anti-tuberculeuse :
contact et infos sur :
dps-clat@gironde.fr
et au 05 57 22 46 65

**Maison du Département
de la Promotion de la Santé**
2 rue du Moulin Rouge,
33200 Bordeaux Caudéran

Qui ?

Le Centre de lutte anti-tuberculeuse (CLAT), c'est une équipe pluridisciplinaire au sein de la Maison du Département de la Promotion de la Santé. 5 médecins, 5 infirmières et 2 secrétaires la composent. Son objectif, la lutte contre la tuberculose qui s'organise autour de deux axes majeurs : prévenir et soigner la maladie.



-  Pôles Territoriaux des Solidarités
-  Maisons du Département des Solidarités
-  Maison de la Promotion de la Santé
-  Antennes Sociales Départementales
-  Permanences Sociales Départementales sur rendez-vous
-  9 territoires girondins (Médoc, Haute Gironde, Libournais ...)

gironde.fr/maisons-solidarites

AMBARÈS-ET-LAGRAVE

Maison du Département des Solidarités
2 Rue Louis Massina
05 56 78 99 09

BAZAS

Maison du Département des Solidarités
14 Avenue de la République
05 56 25 11 62

BÈGLES

Maison du Département des Solidarités
13 Rue du Maréchal Joffre
05 56 85 81 97

BLAYE

Maison du Département des Solidarités
2 Rue de la Libération
05 57 42 02 28

BORDEAUX

Maison du Département des Solidarités du Grand Parc
169 Avenue Emile Counord
05 57 59 04 50

Maison du Département des Solidarités de Bordeaux Lac
4 Rue du Professeur Lavignolle
05 56 11 54 70

Maison du Département des Solidarités de Bordeaux Saint-Michel
18 Rue Canihac
05 56 91 74 45

Maison du Département des Solidarités de Bordeaux Caudéran
88 Rue Bellus Mareilhac
05 56 42 51 90

Maison du Département des Solidarités de Bordeaux Centre
14 Rue Poitevin
05 56 44 27 83

Maison du Département des Solidarités de Bordeaux Saint-Augustin
72 Bis rue Guillaume Leblanc
05 56 98 08 18

Maison du Département des Solidarités de Bordeaux Bastide
253 Avenue Thiers
05 57 77 36 10

Maison du Département des Solidarités de Bordeaux Saint-Jean
15 Rue Belle Etoile
05 56 92 27 92

CADILLAC

Maison du Département des Solidarités
21 Route de Sauveterre
05 57 98 12 00

CASTELNAU-DE-MÉDOC

Maison du Département des Solidarités
1 B Rue André Audubert
05 57 88 84 90

CENON

Maison du Département des Solidarités
2 Rue Pauline Kergomard
05 57 80 79 90

COUTRAS

Maison du Département des Solidarités
1 Rue Denis Cordonnier - BP 90046
05 57 49 32 32

CRÉON

Maison du Département des Solidarités
1 Chemin de la Douve
05 57 34 52 70

EYSINES

Maison du Département des Solidarités
16 Rue des Treytins
05 56 16 19 90

FLOIRAC

Maison du Département des Solidarités
25 Avenue du Président François Mitterrand
05 56 40 13 50

GRADIGNAN

Maison du Département des Solidarités
6 Avenue Jean Larrieu
05 57 35 27 90

LANGON

Maison du Département des Solidarités
35 b Cours du Général Leclerc
05 56 63 62 20

LANTON

Maison du Département des Solidarités
1 Rue Transversale
05 57 76 22 10

LA RÉOLE

Maison du Département des Solidarités
12 Chemin de Peyrefitte
05 56 71 09 10

LE BOUSCAT

Maison du Département des Solidarités
17 B Rue Georges Lafont
05 57 22 47 10

LESPARRE MÉDOC

Maison du Département des Solidarités
21 Rue du Palais de Justice
05 56 41 01 01

LE TEICH

Maison du Département des Solidarités
102 Avenue de Bordeaux
05 57 52 55 40

LIBOURNE

Maison du Département des Solidarités
14 Rue Jules Védrières
05 57 51 48 70

LORMONT

Maison du Département des Solidarités
7 Avenue de la Libération
05 56 06 00 70

MÉRIGNAC

Maison du Département des Solidarités
419 Avenue de Verdun
05 56 12 13 90

PAUILLAC

Maison du Département des Solidarités
5 Place du Maréchal de Lattre de Tassigny
05 56 73 21 60

PESSAC

Maison du Département des Solidarités
10 Avenue Pierre Wiehn
05 56 45 07 15

SAINT-ANDRÉ-DE-CUBZAC

Maison du Département des Solidarités
49 Rue Henri Groues dit Abbé Pierre
05 57 43 19 22

SAINT-MÉDARD-EN-JALLES

Maison du Département des Solidarités
2 Rue Firmin Montignac
05 56 95 80 76

SAINTE-FOY-LA-GRANDE

Maison du Département des Solidarités
85 B rue Waldeck Rousseau
05 57 41 92 00

TALENCE

Maison du Département des Solidarités
226 Cours Gambetta
05 56 80 54 64

VILLENAVE-D'ORNON

Maison du Département des Solidarités
360 Chemin de Leysotte
05 57 96 12 68

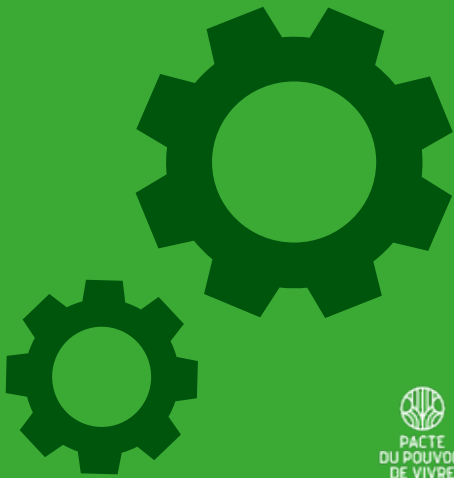


solutions solidaires #6

Vendredi 9 février 2024

Immeuble Gironde, Bordeaux Mériadeck.
Ouvert à tous

Fabriquer l'écologie solidaire



société civile et territoires se mobilisent !

Avec tous les territoires engagés pour des solutions solidaires, le Département de la Gironde, la Ville de Bordeaux, et plus de 60 organisations composant le **Pacte du Pouvoir de Vivre** proposent aux débats six grandes solutions. Qu'elles soient éprouvées ou encore à expérimenter, ces solutions sont autant d'outils mis à la portée de toutes et tous pour fabriquer ensemble l'écologie solidaire.



Conférences, rencontres avec les acteurs locaux
sur Solutions solidaires et le Climat Libé Tour

CLIMAT Libé TOUR

Sam. 10 - dim. 11 février 2024

Université de Bordeaux. Campus Victoire.



université
BORDEAUX

